

# Livre blanc sur le futur du doctorat en sciences humaines

---

Décembre 2013



**McGill**



Social Sciences and Humanities  
Research Council of Canada

Conseil de recherches en  
sciences humaines du Canada

**Canada**

# Livre blanc sur le futur du doctorat en sciences humaines<sup>1</sup>

## Résumé

---

Dans ce livre blanc, le problème chronique du manque d'emplois académiques pour les doctorants en sciences humaines sera premièrement abordé, et, en second lieu, nous discuterons de la valeur sociale de la recherche de pointe dans les sciences humaines, tout en explorant une série de mesures pour réformer les études de doctorat dans cette discipline. Il importe de remarquer que les conceptions plus récentes des études post-secondaires en sciences humaines se concentrent sur l'université en tant qu'institution et sur la préparation au marché de l'emploi académique qu'elle offre. Tout en considérant cela comme des points principaux, nous souhaitons cependant développer une perspective plus large, qui conçoit les universités comme entités dans les enjeux politiques.

Les études menées plus récemment conduisent à une conclusion claire : 50% des étudiants qui commencent un doctorat ne terminent pas le programme, et ceux qui le font prennent en moyenne sept ans (au Canada) afin d'en satisfaire les prérequis. Parmi ceux qui obtiennent le doctorat, seulement 20-30% d'entre eux réussissent à obtenir un poste dans un collège ou une université. Les données indiquent que nous sommes en présence d'une impossibilité quasiment systématique d'atteindre des taux raisonnables d'emplois académiques permanents pour les doctorants en sciences humaines. La situation s'est exacerbée à cause d'une tendance vers la croissante précarisation du travail dans l'éducation universitaire; toutefois, cela n'a pas été causé par l'augmentation de postes d'enseignement à terme, et ce ne sera pas corrigé par leurs éliminations.

On estime que le XXI<sup>ème</sup> siècle nécessitera plus que jamais d'une recherche et d'un enseignement de pointe dans les sciences humaines. Ce besoin est lié à la formation de premier cycle de quelques dix-milles jeunes étudiants canadiens à chaque année, et aussi aux types de connaissance que les sciences humaines entraînent. Celles-ci peuvent en effet contribuer à une réflexion plus claire, historiquement avisée, et éthique des problèmes auxquels le Canada moderne devra faire face.

Toutefois, une réduction du nombre de doctorants ou de programmes offerts n'est aucunement recommandée. Au contraire, nous souhaitons encourager une réforme de ces programmes et de la formation post-secondaire afin que celle-ci puisse conduire à une multiplicité de carrières au lieu qu'à une seule. Reconnaître les atouts intellectuels, l'éthique du travail, l'apprentissage approfondi et les grandes habilités des doctorants signifie aussi de reconnaître la sagesse liée au maintien et à la réforme des programmes de doctorat, qui forment ces personnes pour leurs vies professionnelles dans la société canadienne.

Par conséquent, il est suggéré que les nouveaux programmes de doctorats soient réorientés en vue d'encourager une participation active dans le monde et de développer une collaboration et interdisciplinarité de la recherche, tout en favorisant des nouveaux types d'enseignement et de recherche, le tout également orienté vers des retombées concrètes de la recherche (sites internet, tournages, rédactions, traductions etc., et non seulement livres et articles). Il est recommandé de substituer la thèse de doctorat par un ensemble cohérent de projets de recherche. Deux nouveaux modèles de doctorats sont ainsi proposés: le doctorat-atelier, et le doctorat en sciences humaines appliquées.

---

<sup>1</sup> Ce document est le fruit du projet *Le futur de la formation post-secondaire dans les sciences humaines*, financé par un fond de Synthèse de connaissance du Conseil de recherche en sciences humaines (CRSH) du Canada. Veuillez citer cette publication comme il suit : *Livre blanc sur le futur du doctorat en sciences humaines*, Institut de Vie publique des arts et des idées, Université McGill, décembre 2013.

En conclusion, sept recommandations ressortent de ce livre blanc. Celles-ci concernent les domaines suivants:

1. Programme de mentors
2. Thèse de doctorat
3. Professionnalisation et durée maximale
4. Nouvelles technologies de recherche
5. Sélection
6. Le marché du travail et la culture de l'Université
7. Rapports

## 1. Introduction

---

Dans le présent document, le problème chronique auquel les universités modernes font face sera décrit, et nous discuterons de manière de le transformer en opportunité. Le problème est largement dû aux universités, il est donc principalement du pouvoir des facultés, des étudiants, et des leaders universitaires de le résoudre. L'objet de notre étude se concentre sur l'état de l'éducation post-secondaire dans les sciences humaines. Notre point d'intérêt principal est le doctorat, qui est, et qui est estimé être, un titre qui qualifie les récipiendaires pour des carrières professionnelles. Pourtant, les informations concernant l'éducation post-secondaire en sciences humaines que nous présentons, et notre idée de réforme du doctorat, ont également un impact sur la formation en sciences humaines au niveau de la maîtrise.

À chaque année, des jeunes talentueux, travailleurs et motivés commencent un doctorat en sciences humaines au Canada et aux États-Unis. La compétition pour accéder à ces programmes, surtout à ceux plus prestigieux, est intense. La majorité des admis débutent avec la croyance que les programmes de doctorat qu'ils commencent conduiront à un emploi académique permanent. Bien évidemment, tous les individus du monde universitaire – étudiants et professeurs – sont conscients que le marché est difficile; cependant, ils arrivent à mettre en deuxième plan les informations concernant les effets néfastes des emplois académiques. Les étudiants croient parfois que les statistiques ne s'appliquent pas à eux. Avec leurs superviseurs, ils estiment que les barrières d'entrée peuvent être surmontées avec des publications de grande qualité, une formation stratégique interdisciplinaire, un réseautage efficace, la ténacité au niveau de l'enseignement à terme, etc.

En effet, ces activités ne sont pas nécessairement des approches inefficaces au marché académique. Mais le portrait général indique que 50% des étudiants ne complète pas le doctorat, et que ceux qui le font prennent en moyenne sept ans (au Canada) pour en satisfaire les prérequis. Parmi ceux qui obtiennent leur doctorat, seulement 20-30% réussit à obtenir un poste dans un collège ou une université. Les données nous démontrent que nous nous trouvons dans une impossibilité quasiment systématique d'atteindre des taux raisonnables d'emploi académique permanent pour les doctorats en sciences humaines. Nous estimons d'autant plus que le fait que des étudiants talentueux dédiant une grande partie de leur vie à se préparer pour des postes permanents se retrouvent sans opportunité à la fin de ce parcours dégrade l'institution académique des sciences humaines.

Le problème est institutionnel et social à la fois. En 2010, 27% des canadiens détenaient un diplôme universitaire (par rapport à 18% en 1998).<sup>2</sup> Les diplômés universitaires sont des citoyens plus actifs que leurs homologues moins éduqués. Ils contribuent de façon significative à l'innovation, la productivité et la

---

<sup>2</sup> *Le conference board* du Canada, <http://www.conferenceboard.ca/hcp/details/education/university-completion.aspx>, accédé le 4 décembre 2013.

performance économique de la nation.<sup>3</sup> Afin de continuer et développer la tâche essentielle d'éduquer les canadiens, les universités ont besoin de l'énergie, l'originalité, et l'esprit critique des meilleurs jeunes chercheurs. En plus de la valeur de leur propre enseignement et recherche, et mis à part le fait qu'un pourcentage des diplômés d'aujourd'hui deviendra l'université du futur, les doctorants catalysent l'efficacité et la productivité des universités en vertu de leur capacité d'affronter et de changer l'état actuel de la connaissance. Les doctorats en sciences humaines développent le respect pour les faits, des connaissances historiques, une capacité d'analyse profonde et de pensée critique, l'indépendance de jugement, l'habilité de formuler des nouvelles conceptions émanant de groupes d'information complexes, et le savoir-faire nécessaire en vue d'aider à repenser l'université d'aujourd'hui.

Il est estimé que le XI<sup>ème</sup> siècle nécessitera plus que jamais d'une recherche et d'un enseignement de pointe dans les sciences humaines. Ce besoin est lié à l'éducation de premier cycle de quelques dix-milles jeunes étudiants canadiens à chaque année,<sup>4</sup> et aussi aux types de connaissance que les sciences humaines entraînent. Elles peuvent en effet contribuer à une réflexion plus claire, historiquement avisée, et éthique des problèmes que le Canada moderne devra affronter.

Selon certains, les STIM (science, technologie, ingénierie et mathématiques) ont beaucoup plus à offrir que d'autres disciplines, telles les langues anciennes, l'histoire, la littérature, l'histoire de l'art, les sciences politiques ou la philosophie, surtout dans un monde qui doit faire face au réchauffement climatique, à des carences en eau et en nourriture, et un accès inéquitable aux ressources et opportunités existantes. À notre avis, les sciences humaines poussent la compréhension au-delà des frontières nationales, ethniques, raciales, de genre, ce qui est un prérequis urgent dans un monde de plus en plus globalisé. Considérons un exemple important : le travail des sciences humaines critiques a été à la base de l'avancement des femmes dans les soixante dernières années.<sup>5</sup> Les sciences humaines permettent d'adresser, de façon réfléchie et selon une perspective historique, des questions de premier plan portant sur les valeurs, la justice, l'éthique, et les principes de dignité humaine, qui doivent inspirer toute décision politique et avancement technologique.

Plus concrètement, certains pensent que l'économie, la gestion, l'ingénierie, sont le genre de concentrations qui garantissent aux étudiants des premières embauches et qu'elles font office de tremplin vers une grande carrière. Nous estimons que les carrières du futur font appel à des personnes qui peuvent réfléchir de façon flexible et approfondie, capables d'écrire de manière persuasive et de douter productivement.<sup>6</sup> Un rapport d'une chambre de commerce canadienne souligne que les employeurs souhaitent que les universités enseignent des « compétences souples », c'est-à-dire la communication, la collaboration, la résolution de problèmes, etc.<sup>7</sup> Un récent sondage américain estime que les employeurs considèrent la communication et la capacité de résoudre des problèmes davantage au moment de l'embauche que les formations techniques.<sup>8</sup>

---

<sup>3</sup> Ibid. Un sondage américain de 2013 démontre que 95% des employeurs examinés préfèrent embaucher des diplômés universitaires qui ont « des compétences qui leur permettront de contribuer à l'innovation du milieu de travail », et que 74% recommande une éducation libérale aux jeunes qu'ils connaissent comme étant la meilleur façon pour se préparer au succès dans l'économie globale contemporaine ». Voy. *IT TAKES MORE THAN A MAJOR: Employer Priorities for College Learning and Student Success*.  
[http://www.aacu.org/leap/documents/2013\\_EmployerSurvey.pdf](http://www.aacu.org/leap/documents/2013_EmployerSurvey.pdf), accédé le 4 décembre 2013.

<sup>4</sup> Voy. <http://www.statcan.gc.ca/pub/81-582-x/2009002/tbl/d.2.8.2-eng.htm>, accédé le 3 décembre 2013.

<sup>5</sup> *Le deuxième sexe* (1949) de Simone de Beauvoir, est un des points de départ de la deuxième vague féministe.

<sup>6</sup> Voir entre autres: <https://www.openforum.com/articles/why-english-majors-are-the-hot-new-hires/>, accédé le 5 décembre 2013.

<sup>7</sup> "Upskilling the Workforce: Employer-sponsored Training and Resolving the Skills Gap" (octobre 2013), <http://www.chamber.ca/publications/reports/>, accédé le 2 décembre 2013.

<sup>8</sup> "The Skills and Qualities Employers Want in Their Class of 2013 Recruits," <http://www.naceweb.org/s10242012/skills-abilities-qualities-new-hires/>, accédé le 2 décembre 2013.

En général, les sciences humaines diffèrent des STIM parce qu'elles focalisent sur ce que les gens font, et ont fait dans le monde et entre eux, et comment ils donnent et ont donné un sens à nos sociétés modernes.<sup>9</sup> Les sciences humaines diffèrent des sciences sociales en large partie du fait qu'elles ne se concentrent pas sur les actions humaines et les créations comme si elles pouvaient être analysées et calculées de façon entièrement objective; comme si l'on pouvait regarder de l'extérieur les actions et les créations que l'on étudie. Le savoir des sciences humaines est fondamentalement un savoir dialogique.

La recherche dans ce genre de discipline peut être décrite comme une *lecture*. Ses chercheurs prêtent une attention minutieuse aux sujets de leurs études. En effet, ils pensent que leurs sujets sont capables de s'unir, du moins en principe, sous un parcours commun ou bien selon une histoire cohérente. Ils développent des récits de la vie culturelle et politique qui sont respectueux de l'histoire et qui sont à leur tour orientés vers le futur, conscients que le savoir n'est pas définitif, mais plutôt quelque chose qui est constamment créé, et donc, toujours sujet à la critique. Ils traitent ce qu'ils étudient comme si leur sujet pouvait leur répondre, donc comme un thème dans une conversation, au lieu de le voir comme une donnée objective ou un objet. En outre, étant donné que la recherche dans ces disciplines est dialogique, les travaux précédents ne sont pas – en principe – à écarter; au contraire, ils demeurent actifs dans ce qui se développe comme un travail dialogique agrandi, orienté vers une compréhension approfondie de la culture, de la société, et de la politique.

De plus, nous pensons que les études en sciences humaines suivent les personnes au courant leur vie, en régénérant leur désir de poser des questions, d'émettre des réponses critiques, de prendre plaisir à regarder un texte ou une image, ou bien encore à écouter les sons d'une *sonata*; les sciences humaines nourrissent les sens et la flexibilité intellectuelle d'imaginer des futurs alternatifs. Il n'est pas ici évoqué la supériorité de ce domaine sur les STIM ou les sciences sociales. Au contraire, toutes ces disciplines sont nécessaires pour l'avancement et le fleurissement des peuples XI<sup>ème</sup> siècle.

Nos considérations fondatrices sur l'importance des sciences humaines tournent autour de cinq points :

- Les sciences humaines cultivent la capacité de penser et d'imaginer au-delà des différences nationales, culturelles, religieuses, linguistiques, éthiques, raciales, de genre et sexuelles;
- Les sciences humaines bâtissent une compréhension complexe du présent, sur la base du passé et d'une conscience orientée vers le futur selon laquelle le savoir n'est jamais quelque chose qui existe déjà, mais est plutôt en création permanente, qui s'obtient en travaillant par des efforts en commun;
- Les sciences humaines poussent vers des capacités dialogiques d'analyse et de compréhension des produits des actions de l'homme (en opposition au monde de la nature), c'est-à-dire, des idées, de la vie politique et sociale de pratiques discursives, d'œuvres d'art et de littérature, de mouvements politiques et d'événements historiques;
- Les sciences humaines développent une compréhension des valeurs critiques, historiques et basées sur des cas concrets, qui nous permettent d'expliquer pourquoi nous devrions agir d'une certaine façon, et pourquoi il est important de continuer à évaluer les conséquences des événements passés, des formations sociales, de la politique ou bien encore d'idéaux;
- Les sciences humaines créent des nouveaux mondes d'idées, d'art, et de pratique, qui sont à la fois beaux, agréables et utiles en soi, capables de nourrir les individus et les communautés au fil du temps et de produire des scénarios alternatifs à travers lesquels on peut comprendre le présent et imaginer des futurs différents.

---

<sup>9</sup>Voy. Par exemple: "The Worth of the Humanities," *Ameriquequests* 9 (2012).

<http://ejournals.library.vanderbilt.edu/index.php/ameriquequests/article/view/3647>, accédé le 5 décembre 2013.

En plus de ces contributions principales, les sciences humaines sont utiles aux sociétés modernes parce qu'elles soulignent la recherche de pointe et exigent une capacité de communication et d'interprétation. Elles enseignent des lectures multiples : la lecture approfondie de textes individuels, une plus superficielle des centaines de milliers de textes digitaux, une adaptée à décrypter des écrits sur la pierre, du papier ou des écrans, ou bien encore la compréhension d'un fragment, d'une image, et d'une carte. Elles requièrent un raisonnement avisé et la capacité analytique de compter le tout et une partie. Elles poussent le pouvoir de l'imagination. Elles nourrissent la capacité d'écrire et de parler de façon persuasive et avisée à des différents publics et lecteurs. Ce sont des compétences essentielles qui développent l'agilité intellectuelle et l'efficacité. À leur plus grand niveau, ce sont des compétences qui permettent aux gens d'interpréter les leçons du passé au bénéfice des générations présentes et futures, de comprendre d'autres langues et cultures, de créer des nouvelles connaissances non seulement dans des domaines spécialisés, mais aussi au-delà des disciplines, d'aborder des questions dans des différents milieux, et d'enseigner aux autres des compétence de recherche de pointe, analytiques, créatives, et argumentatives.

Dans ce qui suit, nous décrivons les défis auxquels font face les doctorats en sciences humaines. Par la suite, nous développerons des recommandations qui décrivent les doctorats en sciences humaines et les doctorats en général, non comme des problèmes à résoudre, mais plutôt comme des sources de nouvelles idées d'avancement institutionnel et social. Nous recommandons de ne pas couper le nombre de programmes d'études supérieures. Au lieu de cela, nous préconisons de les modifier. La plupart des réflexions sur l'éducation supérieure en sciences humaines au courant des quinze dernières années a mis l'accent sur l'université en tant qu'institution et sur le marché de l'emploi universitaire.<sup>10</sup>Certainement, l'institution et le marché sont des points importants, mais ils ne doivent pas exclure la possibilité d'un plus grand angle de vue qui inclut le monde politique. Considérant que l'institution et le marché ont tendance à être des sphères de règles liées qui récompensent un niveau élevé de conformité des participants, le système politique est, en principe, le domaine dans lequel les gens sont libres de repenser et remodeler le monde dans lequel ils vivent. Pour la philosophe Hannah Arendt, la politique existe à l'avance de toutes les institutions juridiques, administratives, commerciales et éducatives qui constituent l'état; le domaine politique est créé où les gens parlent et agissent ensemble librement et où ils sont capables de changer la façon dont les choses sont faites.<sup>11</sup>

Un point de vue politique nous permet de comprendre que les universités ne sont pas des îlots (ou des tours d'ivoire), mais des pièces faisant partie d'un monde plus vaste : après tout, les universités canadiennes sont des institutions publiques qui ont la responsabilité de contribuer à l'avancement de la société. Nous croyons qu'il est du pouvoir des universités de transformer les doctorats en sciences humaines en des programmes capables de former des jeunes chercheurs pour une grande variété de carrières qui contribuent au bien commun, le tout en renforçant l'institution académique des sciences humaines en tant que partie du monde politique.

## 2. Les défis

---

Le taux d'inscription aux programmes de doctorat au Canada a augmenté de façon constante durant la deuxième moitié du XXème siècle. Une étude récente indique une augmentation de 450% depuis 1970. Même si certains signes suggèrent que les taux aient récemment atteint un plateau, la demande en sciences

---

<sup>10</sup> Pour une analyse historique critique portant sur la controverse de la formation post-secondaire en sciences humaines, qui est exemplaire pour le poids prédominant sur l'institution et sur le marché dans les études récentes, voir : Michael Bérubé, « The Humanities Unraveled », *Chronicles of Higher Education*, 18 février 2013, <http://chronicle.com/article/Humanities-Unraveled/137291/>, accédé le 5 décembre 2013.

<sup>11</sup>Hannah Arendt, *The Human Condition* (2ème ed. Chicago: University of Chicago Press, 1998), 192 et ss.

humaines demeure stable parmi les futurs étudiants.<sup>12</sup> L'augmentation des inscriptions cause, bien évidemment, une compétition croissante à l'admission. Si les taux d'admission varient beaucoup d'une université à l'autre et entre les différentes disciplines, une estimation de base suggère que les programmes de doctorat admettent environ moins de trois étudiants sur dix. Plusieurs programmes reçoivent plus de 100 demandes par année.<sup>13</sup> Ces tendances marquent un taux d'expansion considérable pour les doctorats, qui sont augmentés en nombre et en termes d'étudiants admis, aussi bien qu'une croissance concomitante de l'engagement en études post-secondaires de la part de plus en plus d'étudiants et des universités qui les forment.

Les programmes de doctorat ont grandi pour plusieurs raisons, entre autres, à cause du nombre croissant d'étudiants intéressés. Des nouveaux programmes et des nouvelles spécialisations sont récemment apparues et des facteurs sociaux et économiques caractéristiques de milieux post-industriels posent de nouveaux défis et problèmes, le tout combiné avec un besoin de connaissances nouvelles. Les universités canadiennes ont bénéficié de l'augmentation de fonds provinciaux et fédéraux pour agrandir leurs programmes, justifiés par la retraite anticipée de plusieurs anciens membres des facultés, et une expansion de la population étudiante (en particulier en Ontario), aussi bien que par la conviction qu'une économie globalisée de plus en plus compétitive a besoin de plus de personnel hautement qualifié (PHQ). Les investissements de recherche commandités ont plus que doublé dans les dix premières années du XX<sup>e</sup> siècle, et les fonds disponibles pour le soutien des étudiants ont rendu les études supérieures plus attrayantes et possibles pour un plus grand nombre d'individus.<sup>14</sup>

En dépit de la croissance importante de l'intérêt envers les études post-secondaires, les doctorats en sciences humaines ont affronté un problème chronique de maintien. Ceux qui finissent leur programme investissent une grande partie de leur vie pour le faire. Un doctorant en sciences humaines au Canada prend à peu près six ou sept ans pour compléter le programme (la moyenne est de neuf ans aux États-Unis), en se diplômant dans la mi-trentaine.<sup>15</sup> Tous les doctorants ont déjà une licence, et la plupart (au Canada) ont une maîtrise; cela signifie que le temps dédié aux études post-secondaires est en moyenne de douze ou treize ans. Cette période prolongée se traduit pour plusieurs en une dette croissante et une perte de revenu pour tous ceux qui s'y consacrent.

En effet, les programmes sont tellement exigeants que 50% des étudiants admis au doctorat en sciences humaines les abandonnent avant l'obtention du diplôme; c'est un taux de désabonnement qui est quasiment deux fois plus élevé que celui que l'on retrouve en sciences naturelles et physiques,<sup>16</sup> ou peu d'étudiants délaissent les études de cycle supérieur. Cela se fait principalement pour des choix personnels et les raisons sont nombreuses.

La phase durant laquelle la majorité des personnes étudie au doctorat correspond à une période de développement de carrière. Ceux qui ont complété leur formation au niveau du baccalauréat ont dix ans ou plus d'expérience de travail avant d'atteindre la mi-trentaine. Cette même période correspond aussi à la

---

<sup>12</sup>Marilyn Rose, Graduate Student Professional Development: A Survey with Recommendations. SSHRC, March 2012; Vicky Maldonado, Richard Wiggers, and Christine Arnold, So You Want to Earn a PhD? The Attraction, Realities and Outcomes of Pursuing a Doctorate. @ Issue Paper #15 Higher Education Quality Council of Ontario (April 13, 2013) <http://www.heqco.ca/SiteCollectionDocuments/At%20Issue%20Doctoral%20ENGLISH.pdf>.

<sup>13</sup> Cette considération repose sur des données informelles de McGill. Voir aussi les statistiques de UBC : <https://www.grad.ubc.ca/about-us/graduate-education-analysis-research/admissions>.

<sup>14</sup> Rose, 2012. Voir aussi Leonard Cassuto, "PhD Attrition: How Much is Too Much?" Chronicle of Higher Education (1er juillet 2013); <https://chronicle.com/article/PhD-Attrition-How-Much-Is/140045/>. Cassuto indique un taux de désabonnement de 50%.

<sup>15</sup> Leo Charbonneau, "Is Canada Producing Too Many PhDs? Yes, No and Maybe." University Affairs (30 novembre 2011). Accédé le 7 août 2013, <http://www.universityaffairs.ca/is-canada-producing-too-many-phds.aspx>; Charbonneau indique 33 ans comme l'âge moyen du diplômé.

<sup>16</sup>Maldonado et al., So You Want to Earn a PhD?

phase où on a des enfants, ce qui s'applique aux étudiants des deux sexes. Au fil du temps, les études supérieures peuvent devenir un sacrifice économique et personnel insoutenable pour les étudiants. Des liens peu étroits entre directeurs de thèse et étudiants, la nature d'isolation de la recherche et de la rédaction en sciences humaines, et l'aliénation de son institution d'appartenance (les étudiants qui s'éloignent du campus pendant qu'ils rédigent leurs thèses, souvent pour des raisons économiques ou de famille, perdent de l'élan), sont des raisons fréquentes d'abandon. Les études supérieures peuvent être stressantes également. Un rapport rédigé en 2006 par l'Université de la Californie sur la santé mentale reconnaît que les étudiants aux cycles supérieurs « sont des sujets à plus haut risque pour les troubles mentaux. Les niveaux de stress sont agrandis par l'isolation des autres composantes de la vie étudiante, comme la pression académique intense de leurs études avancées, et la croissante présence de la famille et d'obligations économiques ».<sup>17</sup>

Sans aucun doute, la réalité du marché du travail contribue à la décision des étudiants d'abandonner leurs études. Environ 86% des étudiants qui commencent le doctorat en sciences humaines le font pour devenir professeurs universitaires, tandis que seulement 20-30% d'entre eux obtiendra un poste permanent à temps plein dans une université. La moitié de ceux qui se diplôment doivent suivre un chemin périlleux. Si une bonne partie de doctorants trouve initialement un poste à l'université, ce n'est que pour des contrats d'enseignement à court terme, ou pour des bourses de post-doctorat. Pour la plupart des diplômés, l'offre d'un poste permanent ne se concrétise jamais. De plus en plus, ces personnes se doivent d'accepter des postes sous-payés, instables, marginalisés : un début certainement sans grande pompe pour ce qui a pris plus qu'une dizaine d'années de dur travail intellectuel.

Ce qui inquiète encore davantage, c'est que le nombre de postes permanents est en déclin plutôt que d'être en croissance.<sup>18</sup> Les stratégies concernant les pratiques d'embauche des universités et leurs priorités ont causé un déséquilibre entre postes temporaires et postes permanents, tout en contribuant à la précarisation du travail dans le milieu universitaire. Le poids de l'enseignement qui vient avec des contrats à terme étant souvent lourd, les diplômés ont donc des difficultés à satisfaire leurs attentes en terme de publications, faisant en sorte que plus ils demeurent dans ce genre de postes, plus il sera difficile d'obtenir un emploi permanent.

Les programmes de doctorat qui perdent régulièrement la moitié des étudiants avant l'obtention du diplôme, et qui voient donc seulement 10-15% de la promotion atteindre l'objectif principal pour lequel les programmes étaient conçus, doivent être considérés comme étant un échec partiel. Les défis qui se présentent aux universités du XXI<sup>e</sup> siècle concernent principalement le bouleversement du rôle de quelque 85-90% d'étudiants sacrifiés au rôle institutionnel des sciences humaines, et une réforme des programmes (afin qu'ils puissent adresser leur intérêts, talents, et légitime attentes d'emploi des candidats), le tout en respectant les obligations de l'université vis-à-vis le bien-être de la société et son avancement, plutôt que d'érosion des principes fondateurs de ce domaine du savoir.

À notre avis, la solution ne se situe pas dans une réduction du nombre d'étudiants admis, ou des programmes de doctorat.<sup>19</sup> La vérité est que même le système académique le plus robuste n'est pas en

---

<sup>17</sup> Cit. Maldonado et al., *So You Want to Earn a PhD?*

<sup>18</sup> Louise Desjardins, *Profile and Labour Market Outcomes of Doctoral Graduates from Ontario Universities* (Statistics Canada, 2012). 86% des étudiants en sciences humaines en Ontario souhaitent poursuivre vers l'enseignement universitaire; le nombre de ceux à l'extérieur de l'Ontario est de 71%. Les conclusions de Desjardins sont basées principalement sur des données de 2005. Sur les taux d'embauche voy., Rose, 2012, and Allison B. Sekuler, Barbara Crow and Robert B. Annan, *Beyond Labs and Libraries: Career Pathways for Doctoral Students* (Higher Education Quality Council of Ontario, 2013); les figures sont une moyenne généralisée de toutes les disciplines et non seulement des sciences humaines. Sekuler et al., 2013; référant à une étude américaine de 2009.

<sup>19</sup> L'Université *John Hopkins* a annoncé un plan de réduction des programmes de cycles supérieurs, qui consentira d'offrir un soutien financier plus important aux étudiants effectivement admis, et de "augmenter notre rendement". L'annonce a été



mesure d'absorber dans le corps professoral tous les diplômés qu'il produit. Cela signifiera que chaque professeur peut former seulement les étudiants qui prendront sa place : soit un étudiant pour chaque professeur. Toutefois, tel qu'expliqué auparavant, les doctorats en science humaines et ses diplômés sont une grande ressource pour notre société. La solution n'est donc pas celle de réduire les programmes, mais au contraire, de remettre en question la présomption selon laquelle le seul futur professionnel pour un diplômé est celui de professeur universitaire.

Nous devons changer notre point de vue sur la question de « surproduction » de programmes de doctorats en sciences humaines, en commençant par reconnaître le fait que les doctorats peuvent ouvrir les portes à d'autres carrières. En effet, les carrières non-académiques que les doctorats offrent semblent être, en réalité, rémunératrices, source d'accomplissement et satisfaisantes. Si nous ne possédons pas encore suffisamment de données concernant les carrières non-académiques des diplômés, nous pouvons cependant observer qu'ils se débrouillent assez bien. Une récente étude américaine explique qu'en moyenne, ces diplômés gagnent plus et sont moins exposés au chômage que leur collègues détenant un baccalauréat ou même des maîtrises en sciences humaines, et qu'ils ont un haut niveau de satisfaction professionnelle.<sup>20</sup>

Cela ne signifie pas que les programmes de doctorat en sciences humaines se portent bien par eux-mêmes. Tel que noté auparavant, près de 50% des candidats n'obtiennent pas leur titre. Ceux qui le font mais qui ne sont pas embauchés dans le milieu universitaire font face à une période d'ajustement et de déception. Toutefois, même si ces derniers arrivent à se bâtir des carrières satisfaisantes, « l'échec » de trouver un poste permanent d'enseignement est une surprise qui peut-être professionnellement, socialement, et émotionnellement désarmante. De plus, il demeure incertain si les diplômés en sciences humaines arrivent à développer des carrières non-académiques, grâce – ou malgré – le doctorat. En conséquence des désavantages des programmes de doctorat, la culture des sciences humaines, combinée à l'idée que la formation doctorale est destinée exclusivement à des carrières académiques, a contribué à la conception très répandue – même parmi les récents diplômés – selon laquelle les études de haut-niveau en sciences humaines rendent les personnes incapables de travailler à l'extérieur de l'université. Le plus grand défi est donc de changer les manières de faire académique.<sup>21</sup>

### 3. Personnel hautement qualifié

---

Lors du recensement de 2006, environ 176 945 personnes de tous âges étaient en voie de poursuivre un doctorat au Canada (les données plus récentes sont en ligne).<sup>22</sup> Cette cohorte hautement qualifiée

---

accueillie par des protestations de ses étudiants, qui, inquiétés par la qualité de la formation, ont expliqué qu'une masse critique d'étudiants aux cycles supérieurs est requise pour une discussion et un travail satisfaisants. Colleen Flaherty, "Shifts at Hopkins" Inside Higher Ed (11 décembre 2013) <http://www.insidehighered.com/news/2013/12/11/hopkins-plans-shifts-graduate-school-and-faculty-hiring>.

<sup>20</sup> Voir le rapport du *Georgetown Center for Education and the Workforce* cite par Rose, 2012. Ce dernier, par contre, ne distingue pas les doctorats en sciences humaines des doctorats en d'autres disciplines. Le recensement canadien de 2006 confirme que ces diplômés gagnent plus par rapport à ceux qui n'ont pas de doctorat.

<sup>21</sup> Une communauté online comme *Versatile PhD* (<http://versatilephd.com/>) aide à changer la culture académique et le caractère social du doctorat. D'autres initiatives, telles que la *MLA Task Force on Doctoral Study in Modern Language and Literature* ([http://www.mla.org/tf\\_doctoral](http://www.mla.org/tf_doctoral)), le *Graduate Student Professional Development : A survey with Recommendations* (<http://www.cags.ca/publications.php>), et le rapport de Marilyn Rose pour l'Association canadienne pour les études supérieures en collaboration avec le CRSH (septembre 2012) – et, bien entendu, ce livre blanc – entreprennent des réformes similaires au niveau politique.

<sup>22</sup> Le recensement a dévoilé que seulement 3 millions de personnes avaient une licence, et 866,975 des maîtrises.

représente moins de 1% de la population adulte du pays, donc un segment restreint, mais avec un talent évident et une formation et des capacités de contribution dans un grand nombre de domaines.

Un « profil du personnel hautement qualifié canadien » de 2007 débute avec l'affirmation selon laquelle « le personnel hautement qualifié en sciences et technologies est vital pour la croissance économique. Ces dernières dépendent du stock de capital humain qui alimente le marché du travail avec des travailleurs hautement qualifiés, et encourage la diffusion de connaissances avancées ». <sup>23</sup> Cette brève description ne mentionne aucunement les sujets détenant une formation en sciences humaines parmi le stock de capital humain. Les PHQ ne sont pas seulement des personnes avec une capacité de rivaliser avec la technologie, ou de compléter des tâches hautement spécialisées. Dans l'écosystème post-industriel, globalisé, et multiculturel – et parfois fragile – du XXI<sup>ème</sup> siècle, les PHQ sont aussi des personnes avec une connaissance avancée, issue de l'enseignement et de la recherche dans le domaine des sciences humaines.

La formation au niveau du doctorat dans les sciences humaines exige que les étudiants lisent intensément, profondément, et de façon critique; cela afin qu'ils puissent résumer, adapter, appliquer, et connecter avec leurs études envers lesquelles ils entretiennent un dialogue créatif et exigent. En effet, la créativité est au centre de la recherche dans toutes les sciences humaines : les savants doivent être en mesure d'identifier des nouveaux chemins à parcourir afin de transcender les modèles, les archives, et les idées. Bref, afin de voir quelque chose qui n'a pas été vu auparavant, et de développer des nouvelles méthodologies et approches théoriques pour imaginer de nouveaux horizons. Malgré les conventions imposées par les formalités des programmes et de l'apprentissage institutionnel, il y a beaucoup dans la pratique des sciences humaines qui montre un côté entrepreneurial.

La créativité intellectuelle et l'individualité requise pour un travail innovateur se reflète dans la capacité du doctorant de travailler de façon indépendante et de développer des techniques d'autodiscipline. Les doctorants modèlent et gèrent leurs propres projets qui s'étirent sur une période de plusieurs années, définissent les raisons et les objectifs de leur travail en révisant les progrès et l'orientation de façon périodique, développent des échéanciers et des budgets (surtout si la recherche exige de nombreux voyages pour consulter des archives ou du travail sur le terrain), et cherchent à obtenir le support économique nécessaire à travers des demandes adressées à plusieurs agences.

Les doctorants en sciences humaines sont des communicateurs efficaces. Le succès de leur travail dépend de leur capacité à parler et écrire de façon persuasive en s'adressant à différents publics. La thèse s'étire souvent sur plusieurs centaines de pages de prose rédigée avec attention, par laquelle l'auteur développe une série de lignes argumentatives. Si la thèse s'adresse à un public spécialisé, la capacité d'employer des méthodologies sophistiquées en vue de l'explication de la thèse à un champ d'application très vaste. Vers la fin du programme, les étudiants présentent des sections de leurs thèses dans le cadre de séminaires, conférences, ou de leçons pour les étudiants de premier cycle. Dans ces situations, ils doivent ajuster le niveau de l'exposé afin de l'adapter au public et au contexte. De même, ils publient des sections de leur travail dans des journaux compétitifs. Les demandes de financement les poussent également à modeler des arguments concernant les mérites de leur recherche pour des comités de sélection sans spécialisation.

L'enseignement est un acquis central des sciences humaines. Donner des cours à des étudiants de premier cycle est seulement une de façons par lesquelles les doctorants enseignent. Durant leur formation, la plupart travaillera en tant qu'assistant à l'enseignement de certains membres de la faculté, tout en développant la capacité de partager le savoir et les moyens d'apprentissage avec autrui. Les assistants aux

---

<sup>23</sup> Michael McKenzie, "A profile of Canada's highly qualified personnel", dans "Innovation and Analysis Bulletin 9, no.2" (Statistiques du Canada, Octobre 2007). Le programme de financement du talent du CRSH est conçu afin de supporter la formation de PHQ "qui deviendront les leaders des campus et des communautés, en contribuant au succès du Canada dans le 21<sup>ème</sup> siècle globalisé ». Voir :[http://www.sshrc-crsh.gc.ca/funding-financement/umbrella\\_programs-programme\\_cadre/talent-eng.aspx](http://www.sshrc-crsh.gc.ca/funding-financement/umbrella_programs-programme_cadre/talent-eng.aspx). accédé le 14 décembre 2013.

cycles supérieurs sont aussi la source principale de conseil pour les étudiants de premier cycle pour les cours (surtout si la classe est grande). Former les étudiants plus jeunes par des travaux écrits, des exposés en classe, des sessions de préparation d'examen, et des commentaires constructifs de la version finale de leur travail développe des qualités de leader, de mentor, et d'engagement critique. Les doctorants qui organisent et enseignent leurs propres cours affutent également leurs compétences et techniques pédagogiques. En outre, en devenant mentors d'assistants à l'enseignement juniors, ils partagent ce qu'ils ont appris à propos de l'enseignement : ils commencent à apprendre aux autres comment enseigner.

Le bagages des doctorants, qu'ils travaillent ou non à l'université par la suite, demeurent les mêmes : originalité, esprit critique, communication efficace, créativité, empathie, innovation, capacité de résoudre les problèmes, gestion de projets et leadership. Ce que nous proposons ici n'est pas une réforme intégrale du doctorat, ni une modification de ses objectifs principaux. Au contraire, nous encourageons d'augmenter les compétences déjà acquises et de leur tailler une place plus importante à l'intérieur du programme. De même, nous souhaitons ajouter des compétences qui reflètent les nouveaux moyens de travail. À la variété de talents partagés et spécifiques d'une certaine discipline, nous aimerions ajouter des habiletés de collaboration, de multidisciplinarité, d'utilisation de nouvelles technologies, aussi bien qu'une conception du caractère public et des mérites de la recherche en sciences humaines.

L'âge de la solitude de l'humanisme est en déclin. Le récent mouvement vers une recherche de collaboration et de travail en équipe au-delà des réseaux académiques et entre domaines de recherche académiques ou non a commencé à réorienter les sciences humaines. L'ambition, la collégialité et la vitalité des projets avec plusieurs, voir des douzaines de chercheurs qui travaillent sur des disciplines interconnectées est revigorant et devrait être pris en exemple pour la formation des nouveaux chercheurs. Tout comme les étudiants devraient être impliqués dans les projets de chercheurs expérimentés, ils devraient aussi être encouragés à penser aux possibilités collectives de leur propre travail. L'esprit d'équipe entre collègues et les pré requis liés à la gestion de projets majeurs fournissent une grande expérience, indépendamment du futur professionnel de l'étudiant. Des réseaux incluant des chercheurs avec à des stades différents de leurs carrières bâtissent un système solide de mentorat, avec les étudiants de cycles supérieurs qui guident ceux de premier cycle, et qui sont à leur tour guidé par des chercheurs plus anciens.

Un programme diversifié et ouvert permettra aux doctorants de développer un plus grand sens d'implication dans leur travail et dans la discipline plus en général, en les aidant à établir un réseau plus actif et fort de collègues non-universitaires.

En dernier lieu, n'oublions pas que la recherche en sciences humaines est restée à l'écart des nouvelles technologies. La plume et le papier des siècles passés se sont transformés en des ordinateurs portables et imprimantes laser; toutefois, le produit final – le livre – est resté essentiellement le même. L'habileté de penser profondément à un problème complexe, de persuader un public sur l'importance d'une argumentation, et de tirer le sens d'un texte, d'une image, ou bien d'une phrase musicale avec le seul dispositif du langage, est un talent ayant une valeur particulière. Les instruments à notre disposition sont désormais nombreux. Les chercheurs en sciences humaines ont été contents d'adopter des instruments de recherche ou des banques de données avec une interface conviviale; cependant peu comprennent leur origine et leur fonctionnement. Les méthodes de recherche n'ont pas été les seules à être influencées par les ordinateurs. La collaboration, la communication, la publication, et l'enseignement sont de plus en plus digitaux. Des nouvelles formes de communication requièrent non seulement une certaine confiance avec les nouvelles plateformes, genres, et techniques multimédias. Les nouvelles méthodes de recherche exigent des partenaires collaboratifs, du gestionnaire de projet au designer de sites internet, ou encore à l'informaticien. Des nouvelles activités académiques comportent des classes révolutionnées, un contenu digitalisé, et l'accès en ligne aux cours. Si le nouveau doctorat exige la collaboration avec d'autres

chercheurs et d'autres institutions, il exige d'autant plus le développement d'une compréhension et d'un engagement plus marqués dans le développement des technologies de communication.

#### 4. Les nouveaux doctorats du XXIème siècle : Publicité, Collaboration, Fabrication, Le doctorat-atelier, et le doctorat en sciences humaines appliquées

---

Récemment, nous avons assisté au développement d'éléments de personnalisation durant ou après le doctorat, de la part d'associations ou de programmes tels que *Vitae* (<http://www.vitae.ac.uk/>), *Versatile PhD* (<http://versatilephd.com/>), *Hook and Eye* (<http://hookandeye.ca/>), et à la croissance de nouveaux programmes de doctorat tel que *Praxis Network* (<http://praxisnetwork.org/>) – où l'accent est mis sur l'utilisation de l'informatique dans les sciences humaines – et le programme post-secondaire d'études interdisciplinaires de l'Université de la Colombie-Britannique (<http://isgp.ubc.ca/>). On souhaite ajouter au travail en cours, surtout sur celui du développement de programmes, la description d'ensemble de modèles de doctorat : le doctorat-atelier, et le doctorat en sciences humaines appliquées. Chacun d'entre eux permet d'avancer ce que nous croyons être les éléments qui devraient appartenir à tout programme conçu pour des carrières académiques et non-académiques.

Les principaux éléments sont :

- La publicité (dans sa signification primaire de « l'état de ce qui est public ») : une réorientation de la recherche post-secondaire et des formes de production et de publication, cela afin de s'adresser à des publics différents (qu'ils soient académiques ou non), et de permettre aux étudiants de participer plus activement à la vie publique;
- La collaboration : la transformation des programmes de doctorats afin d'inclure des formes collectives d'enseignement, de recherche et de publication. La capacité de collaborer est très recherchée dans le marché du travail non-académique et est de plus en plus importante dans l'enseignement et la recherche. Si les contributions individuelles originales resteront le berceau de la recherche d'haut-niveau en sciences humaines, le changement vers une plus grande collaboration reflète l'importance de la nature essentiellement coopérative de toute forme d'enseignement. Dans plusieurs cas, l'enseignement coopératif et la recherche traverseront les délimitations entre les disciplines;
- Fabrication : une nouvelle conception des programmes post-secondaires s'impose afin de promouvoir des approches pratiques et créatives, qui sont bien décrites par les expressions « apprendre par la pratique » et « publier pendant que l'on avance ».

#### **Publicité**

« Publie ou périt » est une réflexion amère du marché compétitif académique. Ceux qui publient, selon le récit, obtiendront un poste à un temps indéterminé, avec des mérites et des perspectives d'avancement : les publications les aident en premier lieu à trouver un emploi. Mais « publie ou périt » peut être interprété de façon plus créative. Kant, comme Michael Warner l'a souligné, a révolutionné la définition commune de personnage public, en transformant le fonctionnaire en personne privée, et le savant en personne publique. Quelle était donc la base pour une nouvelle conception contrintuitive de Kant sur la vie privée et celle publique? Les fonctionnaires du gouvernement doivent suivre les règles qui s'appliquent à leur poste; de plus, la dimension et le caractère du public est prescrit par leur poste et leurs fonctions. Le manque d'engagement envers les autres signifie qu'ils sont publics dans un faible sens (comme l'est l'agent de circulation routière qui se trouve sur une route publique). Le savant est capable de faire « une utilisation

publique de sa pensée...devant le grand public du monde des lecteurs ».24 Vu que, selon ce récit, la pratique essentielle et constitutive d'un savant est de s'engager avec les autres faisant partie « du grand public des lecteurs » l'échec de publier ferait en sorte qu'ils cessent d'être ce qu'ils devraient être, c'est-à-dire que les savants qui ne publient pas seraient donc destinés à périr.

On peut envisager une façon pour réformer la formation post-secondaire à travers l'idée kantienne du caractère public inhérent de la recherche. Il est suggéré que le travail des étudiants devienne de plus en plus public et orienté vers le monde extérieur. La publicité confère de l'importance et une durée au travail des étudiants. Leurs recherches les plus accomplies devraient pouvoir aller au-delà des classes et des bibliothèques, afin d'atteindre un nombre indéfini de lecteurs, et un lieu de dialogue orienté vers le futur. Ce travail devrait, en principe, se joindre à d'autres, dans différents dialogues portant sur l'intérêt public.<sup>25</sup>

Rendre la recherche doctorale accessible contribuera au bien-être des étudiants. Arendt nous explique que l'on achève notre personnalité en apparaissant devant le public : « En récitant et en parlant, les hommes montrent ce qu'ils sont vraiment, en dévoilent leurs uniques identités personnelles, en se présentant devant le monde humain ».26 Ce genre de discours et d'actions constitutifs et dialogiques, qui se dévoilent seuls, ne peut pas avoir entièrement lieu dans la sphère privé d'une classe ou d'un bureau de bibliothèque : cela requiert l'extension temporelle et spatiale de la sphère publique.

De plus, encourager à rendre public le travail des doctorants signifie de reconnaître qu'ils sont en train d'apparaître en tant que vrais experts qui doivent donc développer leur propre rôle et voix publics. Ils ne devraient pas attendre le diplôme pour commencer à s'adresser aux universitaires et au monde en dehors de l'académie. Une réorientation vers le monde de la formation en sciences humaines pourra aussi faire augmenter le nombre de carrières que les diplômés considèrent, pour lesquelles les programmes vont devoir les préparer, et pour lesquelles ils seront perçus en train de les préparer.

## Collaboration

Le savoir dans les sciences humaines est un travail qui, par sa nature, est fait par plusieurs personnes. Mêmes les plus grands travaux solitaires se révèlent être, après un examen approfondi, le fruit d'étendus réseaux de recherche historiques et géographiques, d'hypothèses, d'indices, d'analyses, et d'argumentation. Ce genre d'examen ne diminue pas la grandeur d'accomplissements tels que *Mimesis* ou *Anatomy of Criticism* de Erich Auerbach, mais corrige l'impression que l'on peut avoir par rapport à leur solitude. Si les contributions originales au savoir devraient demeurer la règle pour la recherche de pointe en sciences humaines (après-tout, on ne souhaite point encourager la simple reformulation d'idées ou d'approches familières), il n'empêche qu'il y a du mérite à encourager l'enseignement et la recherche coopératifs dans les nouveaux programmes de doctorat.

La capacité de collaborer et d'accepter un rôle de leadership dans des projets coopératifs est précieuse pour un milieu de travail académique ou non. L'étude des employeurs NACE de 2013 indique « la capacité de travailler en groupe » comme la deuxième dans une liste de dix compétences de travail (après la

---

<sup>24</sup> Immanuel Kant, "An Answer to the Question, What is Enlightenment?" cite par Michael Warner, *Publics and Counterpublics* (New York: Zone Books, 2002) 44.

<sup>25</sup> On pourrait objecter que des recherches telles que "Walt Whitman et l'érotisme de la guerre", "Les animaux dans la peinture hollandaise de genre", ou "Les récits kantien du savoir" (ce sont des titres inventés!) pourraient peu intéresser les lecteurs ou avoir un grand impact public; toutefois, cette objection se base sur une conception réductrice de ce qui devrait compter dans le dialogue public. La théorie du public nous enseigne que le discours public et les associations publiques sont beaucoup plus variés de ce que l'on pense d'habitude. Sur le pluralisme de la vie publique, voir Warner, *Publics and Counterpublics*, et « The Origins of the Modern Public » Episodes 13 et 14, Idées, CBC Radio, *iTunes Podcasts*, Web, 1er septembre 2010. Veuillez noter aussi que Kant ne parle pas de tout le monde, mais plutôt du "grand public des lecteurs".

<sup>26</sup> Arendt, *Human Condition*, 178.

capacité de communiquer, et avant celle de résoudre des problèmes et de prendre des décisions).<sup>27</sup> Le CRSH, principal investisseur dans la recherche en sciences humaines au Canada, encourage une recherche coopérative, interdisciplinaire à grande échelle, à travers ses programmes phares de financement.

Collaboration et publicité sont des grands éléments interactifs de la recherche en sciences humaines. Il importe de déterminer comment le travail collaboratif ouvre des nouveaux moyens de recherche publique, au-delà des résultats habituels, c'est-à-dire autrement qu'à travers un article d'une revue ou d'un livre. La recherche coopérative et interdisciplinaire pose des questions plus amples et avec plus de facettes par rapport à une recherche individuelle. Des grandes et nouvelles questions peuvent être considérées par les journaux et les maisons de presse académiques, et aussi par les personnes en dehors de l'université, en créant donc un échange entre les chercheurs en sciences humaines, les étudiants et enseignants, les groupes communautaires et de lecture, les experts politiques gouvernementaux et privés, etc. Des projets plus ambitieux qui poussent vers de nouvelles limites peuvent avoir des effets de nivellement bénéfiques, où les questions de recherche qui n'ont pas été posées auparavant exigent leur complète compréhension, en créant une atmosphère égalitaire dans laquelle les étudiants, les chercheurs au post-doctorat, et les professeurs-mêmes se sentent partenaires d'une initiative partagée.

## Réalisation

La formation en sciences humaines peut avoir lieu en dehors des classes et des bibliothèques : les doctorants peuvent apprendre à travers des stages (comme leurs confrères de premier cycle) ou à travers des recherches sur le terrain. Ils peuvent faire une recherche plus créative et inventive par rapport aux pratiques académiques courantes.

Transformer les parcours et les résultats de recherche en sciences humaines de l'archive traditionnelle et des écrits, en actions, en périodes intensives d'invention coopérative, en sites internet, en argumentation, en publication de travaux à formation progressive, en enregistrement audio et vidéo, etc., ouvrira la recherche et l'enseignement à des nouvelles perspectives, et servira à accueillir des publics neufs et participants aux projets en sciences humaines.

Cela n'est pas un désir de s'éloigner de l'attention traditionnelle des sciences humaines à la compréhension et à l'étude approfondie et désintéressée (par opposition aux instruments de recherche avec lesquels les chercheurs ne vont plus au fond des choses, et n'explorent plus que ce qui est strictement nécessaire afin de répondre à une question spécifique) : c'est plutôt l'envie d'agrandir la façon dont la compréhension des sciences humaines peut agir dans le monde et avec les autres, et de se demander comment ce genre de recherche peut faire partie d'un dialogue public productif, à travers des disséminations et des formes de publication, aussi bien qu'à travers toute une série de plateformes multimédia. Ces nouveaux moyens d'approche des sciences humaines contribueront à la formation des doctorants, qui sont intellectuellement agiles, pédagogiquement sophistiqués, qui dialoguent avec des moyens digitaux (des réseaux, des banques de données, et différentes entités), flexibles dans leurs études, motivés par la collaboration, et aptes à raconter des histoires sur ce qu'ils font.

Remodelé selon ces lignes directrices, la formation post-secondaire en sciences humaines conduira – et sera perçue comme telle – à une série de carrières différentes : dans l'université, des établissements d'enseignements autres que les universités, dans la politique et les services publiques, dans les maisons de presse, les médias électroniques et traditionnels, dans le domaine publicitaire, etc.

Deux modèles différents de nouveaux doctorats seront présentés ci-dessous. Nous ne les offrons pas comme la seule ou la meilleure solution, mais plutôt comme un moyen de réfléchir aux différentes

---

<sup>27</sup>“The Skills and Qualities Employers Want in Their Class of 2013 Recruits,” <http://www.nacweb.org/s10242012/skills-abilities-qualities-new-hires/>, accède le 2 décembre 2013.

possibilités de changer les études doctorales traditionnelles et pour rendre optimal le travail de recherche en sciences humaines du XXIème siècle.

### **Le doctorat-atelier**

Les étudiants qui commencent le doctorat-atelier n'ont pas de travaux obligatoires ni d'examens de réussite, et, surtout, ils ne produisent pas de thèses de doctorat à longueur de livre. Ils sont accueillis comme apprentis dans un atelier de recherche interdisciplinaire dirigé par un petit groupe de la faculté ayant accepté un rôle de leadership dans ce cadre de cinq ans. Le processus de sélection des étudiants prend en considération le besoin d'assortir la cohorte avec la formation disciplinaire et les intérêts des leaders de faculté, mais l'atelier s'appuie aussi sur l'expertise des autres membres de la faculté afin de garantir une formation et supervision appropriés des étudiants. Dans le cours du programme, qui a une durée de quatre, voire cinq ans maximum, débutant de la phase initiale d'apprentissage jusqu'à celle d'achèvement de la maîtrise de leurs domaines d'expertise, les étudiants complètent quatre projets liés entre eux qui développent tous leurs domaines de recherche clefs.

Un des projets est une collaboration et l'autre est interdisciplinaire, mais tous deux peuvent aussi être fusionnés en un seul projet. Le projet collaboratif peut être réalisé avec le leader facultaire de l'atelier ou bien avec un autre étudiant. Les quatre projets ont différentes orientations, et au moins un est destiné pour un acteur non-académique, comme les agences politiques, les commissions scolaires, des organismes de radiodiffusion, des lecteurs non-académiques, des étudiants d'école secondaire, etc. Chaque projet vise à une forme de publication, tel qu'un essai dans une revue académique, un long article dans un magazine d'affaires publiques, un site internet interactif, un documentaire, une émission radio, un programme innovateur d'art visuelle ou de théâtre, etc. Les quatre projets débutent par un travail d'apprenti pour s'achever par la suite en celui d'un chef d'œuvre (selon le *dictionnaire Larousse* un chef d'œuvre est « un ouvrage que le compagnon aspirant à la maîtrise devait exécuter suivant des règles précises édictées par le corps de métier (ou corporation) auquel il appartenait »). Le projet final individuel de chef d'œuvre est le plus ambitieux et le plus long des quatre projets. Chaque projet est dirigé et évalué par tous les membres de l'atelier (étudiants et non); le résultat final des trois premiers projets – insuffisant, réussi, mention – est déterminé par les leader facultaires de l'atelier, les membres de la faculté qui ne font pas partie de l'atelier, et, le cas échéant, des spécialistes non-académiques. Le panel d'évaluation prend en considération les trois projets et la cohérence du travail de l'étudiant dans son ensemble.

Vu la concentration du programme sur les projets, les étudiants ne doivent pas prendre des cours; ils sont toutefois libres de s'y inscrire, ou de suivre des parcours d'apprentissage différents si cela est approprié en raison du projet qu'ils sont en train de développer.

Les étudiants du programme échangeront avec les autres durant leur travail, mais il sera aussi important de développer leurs capacités d'enseignement, ce qui inclut la planification (et l'habileté de modifier les plans), d'exposition (orale et à travers des éléments audiovisuels), d'écoute, de critique constructive, d'évaluation du travail autrui, et d'utilisation de nouvelles technologies. Cet ensemble de compétences est important tant à l'intérieur qu'en dehors de l'université. Les étudiants accompliront un travail d'enseignement dirigé vers la fin du programme.

Tout comme dans les programmes de doctorats traditionnels, les étudiants sont admis sur la base de la force de leurs accomplissements dans certains domaines de recherche, du niveau de leur préparation pour achever une recherche et une rédaction originelles et la cohérence de leurs plans de recherche, qui incluent une description des quatre projets proposés. Ils apportent en même temps une attention à la discipline et une approche particulière qu'ils souhaitent développer dans des sujets/point focaux de recherche.

L'étudiant A se présente au doctorat-atelier avec un baccalauréat, concentration en histoire de l'université de Guelph et une maîtrise en histoire du Canada de l'université de Toronto. Sa thèse a produit une étude du travail et des relations interraciales dans les provinces maritimes du Canada. Le programme d'études qu'il a proposé pour le doctorat était une étude sur Africville, la communauté afro-canadienne fondée au XIX<sup>ème</sup> siècle absorbée par la ville de Halifax au XX<sup>ème</sup> siècle et dérangée par la suite par les autorités municipales avec la dispersion de ses membres. Les quatre projets proposés incluent : (1) un essai académique sur Africville et le travail dans les pêcheries atlantiques, rédigé avec un des leader de l'atelier, et un expert en relations interraciales, travail, et activisme politique au 20<sup>ème</sup> siècle; (2) une étude interdisciplinaire sur le droit et les pratiques de travail au début du XX<sup>ème</sup> siècle en Nouvelle-Écosse, avec un accent sur Africville, destinée à être publiée (l'étudiant a souhaité suivre un cours sur le droit canadien du travail afin de se préparer pour son projet); (3) une banque de données audio en ligne d'histoires sur la race et le travail dans les Maritimes (avec des sous-titres, et une identification qui permette la recherche en ligne), projet en collaboration avec une communauté d'Halifax; et (4) une dissertation non académique, pour un public de lecteurs éduqués, sur les vies professionnelles des membres de la communauté d'Africville.

Imaginons que le programme de l'étudiante A devait faire face à des imprévus. Un autre étudiant de sa cohorte – un étudiant avec une maîtrise en études cinématographiques – est en train de développer un projet sur l'histoire des documentaires dans l'Union Soviétique. L'étudiant A, reconnaissant le potentiel considérable des documents audiovisuels et d'études de ce genre pour son travail a pu remplacer donc le projet n. 2 – l'essai sur le droit et les pratiques d'emploi - par un essai coopératif et interdisciplinaire, rédigé avec son collègue, sur la représentation de la race dans les documentaires au Canada et en Russie. Au lieu du cours sur le droit du travail, Elle a pu prendre un cours avancé de premier cycle d'histoire cinématographique incluant une introduction à la mise en scène. Cela a conduit à un changement concernant le projet n. 3 : d'une banque de données audio à une vidéo sur l'emploi et la race. Elle avait développé des compétences d'archivage digital au courant de sa maîtrise, et a été assisté dans son nouveau projet par un des experts de l'université dans ce domaine. Le projet n. 4 est celui qui a été modifié le plus : d'une longue dissertation, à la réalisation d'un documentaire sur la création, la destruction, et la renaissance d'Africville, avec une attention particulière à l'emploi et les relations interraciales dans la formation d'une communauté. Elle a eu aussi la possibilité en quatrième année de donner un cours sur les documentaires avec un des membres de la faculté qui avait enseigné le cours avancé de premier cycle qu'elle avait suivi.

L'étudiante A a conclu le doctorat (après cinq années complètes) avec deux publications académiques collaboratives (une publiée, l'autre en attente de publication), une banque de données en ligne utile et utilisée (avec les sous-titrages, dans lequel on peut faire des recherches) pour des recherches historiques de première main sur l'emploi et les relations interraciales au Canada durant le XX<sup>ème</sup> siècle, et un documentaire de quarante minutes sur Africville. Trois mois après l'obtention du diplôme elle entre dans le marché du travail : elle a postulé pour plusieurs bourses de post-doctorat auprès de trois universités intéressées cette année à l'histoire du Canada. Elle se prépare maintenant au deuxième entretien à Téléfilm Canada.

### **Le doctorat en sciences humaines appliquées**

Le doctorat en sciences humaines appliquées offre aux étudiants provenant de différentes disciplines de sciences humaines, une formation dans le domaine de recherche émergeant de sciences humaines publiques ou appliquées, avec une formation post-secondaire en politique sociale et culturelle, art et gestion de la culture, et une formation sous forme de stage : tout cela aboutira dans un projet qui réunit la recherche en sciences humaines, et politique culturelle et/ou les arts et la gestion de la culture. Le programme est dirigé par des professeurs et des superviseurs en sciences humaines, sciences sociales, gestion, et par des mentors provenant du monde des affaires, du service public, de l'éducation, et des arts.



L'intégration des sciences humaines avec d'autres approches conduira à une recherche capable d'adresser des questions d'actualité avec une approche historique et esthétique nouvelle, et une profondeur théorique.

Le doctorat en sciences humaines appliquées répond au besoin d'une recherche plus près de la société – avec les artistes, les acteurs politiques, et les gestionnaires qui animent et peuplent le monde des arts et des idées en dehors de l'université – et d'une formation plus rapprochée des offres d'emploi disponibles dans le monde du travail suivant l'obtention le diplôme. Une partie de cette intégration a besoin de travail intellectuel de pointe, partagé avec des organisations non-universitaires, qui soient aussi impliquées dans ce dernier.

Les étudiants sont admis sur la base de leurs résultats scolaires, de leur niveau de préparation pour une recherche originale et interdisciplinaire, et de la cohérence de leur plan de recherche, qui inclut une description de l'étude, un stage, et un programme de recherche et de publication.

Tout comme dans le doctorat-atelier, les étudiants en sciences humaines appliquées développent leurs compétences d'enseignement à travers des mandats d'enseignement dirigés vers la fin du programme.

La première année du programme de quatre ans inclut un travail intensif en classe en matière de politique et de gestion. Les étudiants suivent des cours spécialisés dans ces domaines, selon leur projet de recherche. Ils participent aussi à un séminaire annuel qui porte principalement sur l'union des méthodologies et du savoir des sciences humaines avec la politique culturelle et arts et gestion de la culture, et sur la mobilisation de la recherche en sciences humaines afin qu'elle soit applicable dans le monde réel.

La deuxième année demande un stage prolongé (4-5 mois) et un milieu de travail négocié, comme par exemple, avec les Musée des beaux-arts de Montréal, le *Stratford Shakespeare Festival*, le *Sid Lee (Commercial Creativity)*, le Centre national d'art, le *Conference Board* du Canada, la bibliothèque publique de Toronto, l'orchestre symphonique de Vancouver, et le support de MITACS, faisant en sorte que ces positions soient rémunérées. Les stagiaires apprendront à travers leur travail, et commenceront à comprendre où se situent les défis et les opportunités plus importantes pour les commanditaires de leurs stages.

Au courant de la seconde partie de la deuxième année, les étudiants emprunteront deux chemins de recherche interconnectés. Ils développeront un projet de relié à leur lieu de stage, en résumant les opportunités et défis principaux. Ils commenceront aussi un travail de recherche traditionnel sur la forme de l'art, du service public, de l'éducation publique, des usages du commerce plus pertinents à leur stage dans l'organisation désignée. L'objectif de cette phase est de permettre le développement indépendant des deux chemins (orientations en sciences humaines et gestion/politique), et d'encourager la croissance de points de rencontre. Les étudiants de la cohorte se rencontreront aussi afin de comparer leurs expériences et d'en discuter, deux fois par semaine, durant cette phase constructive de leur travail.

La troisième année se concentre principalement sur les aspects politiques et de gestion inhérents à la recherche. Une fois que le projet des étudiants a été approuvé par les mentors du stage et les membres de la faculté faisant partie du programme, les étudiants complètent d'abord un court rapport de stage, et travaillent par la suite au rapport final et à la recherche en gestion/politique. Le rapport est remis et présenté auprès de l'organisation où le stage a eu lieu, et, vers la fin de la troisième année, au comité du programme de doctorat. Les étudiants peuvent aussi essayer de publier leur travail dans une revue de gestion/politique.

En quatrième année, les étudiants se concentreront sur leurs projets de recherche principaux : des études approfondies qui intègrent la gestion/politique et les sciences humaines sur le sujet qu'ils ont choisi. Les étudiants se basent sur ce qu'ils ont appris durant le séminaire de première année, aussi bien que sur le double chemin de recherche de deuxième année. On s'attend à que la recherche interdisciplinaire développée par les étudiants dans le cadre du programme et de leur travail soit à l'avant-garde par rapport

à la communauté académique, ce qui rendra sa publication immédiate plus facile. Les étudiants devront utiliser leur créativité et énergie pour que leur travail devienne public.

L'étudiant B a complété son baccalauréat en littérature anglaise à McGill, avec une spécialisation en drame et théâtre. Il a obtenu son MFA en théâtre à l'université de la Colombie-Britannique et a été dramaturge dans une production de la *Vancouver's Electric Theatre Company*. Il a postulé au doctorat en sciences humaines appliquées car il souhaitait cultiver en même temps son intérêt pour le théâtre et sa passion pour la recherche académique en matière de drame et théâtre.

Son projet de recherche se concentrait sur comment les pratiques de récitation et les espaces de théâtre peuvent influencer la façon dans laquelle les personnes se rassemblent dans des espaces publics, et évaluait de quelles manières les pratiques de théâtre et les bâtiments peuvent influencer le nombre, le genre, la classe sociale, et l'âge des spectateurs. Son projet avait un côté historique marqué, avec un accent sur le théâtre britannique moderne, et en particulier, sur le globe de Shakespeare. Le stage proposé était, justement, au festival de Shakespeare à Stratford, en Ontario.

Il s'attendait à se concentrer sur la politique culturelle et les sciences humaines depuis le début du programme, cependant il a bientôt réalisé que des études en gestion auraient pu se lier mieux avec son travail en sciences humaines et avec ses questions de recherche centrales. Il s'est alors concentré en première année en marketing, en travaillant de façon productive sur les superpositions entre cette discipline et l'histoire sociale du théâtre. De plus, la deuxième année ne l'a pas conduit vers la salle de répétition, ni vers la scène, mais plutôt vers la promotion et le marketing du festival de Stratford, où il a pu assister à ses efforts d'accroître le nombre de spectateurs, et où il a commencé à étudier la démographie du public du théâtre classique au Canada.

Les études qui ont suivi en troisième année lui ont permis de développer une analyse du public, qui tend à représenter une démographie plus âgée : voici une inquiétude centrale pour le Festival de Stratford, une compagnie classique à deux heures de route du grand centre habité le plus proche. Les recommandations de l'étude ont porté sur l'espace virtuel plutôt que réel, et les formes d'association réalisées avec un médium électronique; l'idée était celle d'attirer les jeunes en usant d'activités interactives comme l'installation d'une scène, la création de jeux de lumières, du décor, des costumes, et la planification du jeu des acteurs. Les jeunes qui ont été impliqués dans la mise en production de pièces de théâtre sont plus intéressés à leur réalisation. L'étudiant a décrit comment les sites internet interactifs peuvent être développés afin d'attirer des jeunes, en particulier, ceux en provenance d'une école secondaire et les collègues de Toronto. Une version abrégée et révisée de l'étude a été soumise à *l'American Journal of Arts Management*.

L'étudiant B a pu aussi enseigner un cours de premier cycle sur Shakespeare auprès du département d'Anglais, durant l'automne de sa quatrième année. Son travail a été dirigé par un spécialiste chevronné de Shakespeare de l'université. Le cours sur Shakespeare, « théâtre et marché : de l'Angleterre Élisabéthaine au XXI<sup>ème</sup> siècle », lui a permis de cristalliser ses connaissances et de modeler son projet de recherche principal, qui incluait des éléments historiques sur le marketing du théâtre de Shakespeare et d'études de gestion (tirés de son rapport du Festival de Stratford) sur les pratiques de marketing plus efficaces pour le théâtre classique au XXI<sup>ème</sup> siècle. Deux essais tirés de ce projet seront publiés, le premier dans *Shakespeare Studies*, et l'autre dans le *Journal of Arts Administration and Policy*.

Une année après l'obtention du diplôme, l'étudiant B travaille à temps plein pour le festival de Stratford, et développe des stratégies de marketing/réseaux sociaux qu'il avait soulignées dans son étude sur Stratford. Dans son temps libre il écrit un livre; son titre provisoire est : « Théâtre et marché ».

## 5. Recommandations

---

### 1. Programme de mentorat

Le poids de la formation diversifiée du doctorat qui découle de notre rapport ne peut être supporté exclusivement par le superviseur de l'étudiant ou son département d'origine. Il y a présentement peu de soutien pour les étudiants en sciences humaines aux cycles supérieurs intéressés à des postes non-académiques. Les professeurs universitaires sont mieux équipés pour former des futurs professeurs, mais il serait naïf d'invoquer une révolution de la formation doctorale qui laisse la responsabilité d'une formation diversifiée seulement aux mentors académiques. Au contraire, la transformation doit avoir lieu au niveau de l'institution-même et doit donc être systématique. Le superviseur de la recherche joue une partie importante et irremplaçable de la formation doctorale. C'est ce dernier qui assure la formation spécialisée du futur chercheur et qui a les connaissances nécessaires et le poids de l'expérience académique pour évaluer les progrès du travail. Toutefois, ce superviseur ne devrait pas être le seul guide professionnel de l'étudiant. Les universités devraient créer des services spécifiques pour le développement professionnel et la recherche d'emploi, afin d'agrandir les attentes légitimes des doctorants en sciences humaines, et de préparer les diplômés à différentes opportunités professionnelles.

### 2. La thèse de doctorat

C'est la nature des thèses qui pousse les étudiants à restreindre le sujet de recherche, et à l'étaler à longueur de livre. Les thèses occupent plusieurs années de recherche et de rédaction. Si elles doivent demeurer au centre du doctorat, la thèse doit être repensée afin qu'elle serve à développer une connaissance profonde et vaste d'un sujet et à accroître la capacité de transformer un projet basé sur une discipline en connaissance mobile, adaptable et utile. On recommande un changement radical en remplaçant cette thèse avec un ensemble cohérent de projets qui peuvent inclure des essais individuels et d'équipe, des banques de données électroniques ou d'autres ressources digitales, des éditions, des traductions, des travaux de recherche avec des formes différentes et adressant des publics différents, etc.

### 3. La professionnalisation et la durée du programme

La durée moyenne du programme en sciences humaines est d'environ sept ans au Canada, et de neuf aux É.U. Ils existent plusieurs arguments qui expliquent pourquoi la durée du programme peut empêcher la transition vers le mariage et de devenir parents, et pourquoi des années avec un faible revenu et des frais de scolarité importants peuvent engendrer une dette importante. Toutefois, à notre avis, ce n'est pas la longueur du programme, l'avoir d'une famille, ou l'endettement qui constitue le problème principal (ce sont, bien entendu, des problèmes réels pourtant). Nous faisons tous des choix de vie, qui incluent des sacrifices afin d'atteindre des objectifs que l'on croit être essentiels. Ce qui nous inquiète davantage, au contraire, c'est la conception que le doctorat reste celle d'une préparation pour une vraie vie professionnelle, qui peut commencer – c'est l'idée plus fréquente – seulement quand les doctorants obtiennent un poste permanent. Nous croyons, cependant, que les doctorants développent une expérience professionnelle, des compétences de haut-niveau et des habiletés de recherche à partir de leurs années d'études au doctorat. Nous invitons les universités à reconnaître et à encourager le professionnalisme des doctorants. Nous invitons également les doctorants à reconnaître le caractère professionnel de leurs études en cultivant une approche plus enrichissante par rapport à leurs programmes, en comprenant que le doctorat est le premier pas vers une carrière narrative qui doit être complété dans les temps indiqués. À la lumière des arguments susmentionnés concernant la famille et la dette, le fait que l'un des meilleurs indicateurs de succès dans le marché académique soit l'obtention du diplôme avant la

date limite indiquée, et le besoin de traiter le doctorat comme une formation professionnelle, on recommande que la durée du programme soit de quatre, voire cinq ans maximum.

#### **4. Les nouvelles technologies de recherche**

Nous devons améliorer les standards d'éducation technologique dans les sciences humaines, en reconnaissant que les étudiants devront chercher un emploi à l'ère numérique. Les sciences humaines digitales offrent une vue potentiellement utile pour rééquilibrer les forces des sciences humaines et le développement de nouvelles compétences utiles qui puissent être employées sur le marché du travail. Au lieu de créer des programmes entièrement indépendants (et fermés) en sciences humaines digitales, il est préférable d'intégrer ces dernières dans les programmes post-secondaires existants.

#### **5. Sélection des candidats**

Un doctorat conçu pour des carrières académiques ou non, doit avoir le potentiel d'attirer de nouveaux candidats, qui considèrent des études avancées et le développement intellectuel comme quelque chose de séduisant, mais qui ne visent pas nécessairement une carrière académique. Ces candidats peuvent apporter des grandes expériences professionnelles à leur recherche dans le cadre du doctorat. C'est pourquoi nous devrions étendre les critères d'admission des candidats au doctorat, en considérant leurs compétences, accomplissements, objectifs professionnels, et leur rendement scolaire.

#### **6. Le marché du travail et la culture académique**

Les facultés, les étudiants et les administrateurs doivent prendre en considération les perspectives d'emploi académiques des doctorants, et entamer un dialogue à travers les universités visant à améliorer la condition actuelle. Nous avons concentré notre attention dans ce livre blanc sur les sciences humaines, mais la situation est également difficile pour les autres disciplines. Nous avons indiqué une réforme des programmes comme chemin à suivre en les réorientant vers le monde : d'où pourquoi le catalogue des priorités et les deux suggestions de deux nouveaux modèles de programme. Il importe principalement d'encourager un dialogue ouvert et créatif qui conduise à des nouveaux programmes et qui entame la lourde tâche de transformer la culture académique de l'institution des sciences humaines.

#### **7. Rapports**

Nous recommandons également que les principales institutions académiques et les organisations en sciences humaines au Canada (AUCC, CAGS, CAUT, CRSH, la Fédération pour les sciences humaines et U15) publient en indiquant que tous les programmes de doctorats établissent, au minimum, des banques de données sur l'admission des doctorants, la durée du programme, **le taux d'abandon**, et les statistiques sur l'embauche à l'intérieur et à l'extérieur de l'université, le tout sur un arc temporel de trois, quatre, cinq, et dix ans après l'obtention du diplôme ou l'abandon du programme. Nous reconnaissons les difficultés et les dépens qui découlent d'un tel effort sur la récolte d'informations sur les étudiants après la fin du programme (soit après le diplôme ou l'abandon), mais ces données sont indispensables afin d'évaluer les nouveaux programmes et de développer une approximation de la valeur sociale des sciences humaines sur la base des indices concernant le travail de ceux qui ont reçu une formation à travers les programmes les plus avancés au pays.

## Les membres du projet sur synthèse de la connaissance du CRSH sur *Le futur de la formation post-secondaire en sciences humaines*

**Robert Barsky**, Professeur de français et de littérature Comparée; Directeur du Bandy Center de l'université Vanderbilt

**Jay Clayton**, Professeur d'anglais « William R. Kenan, Jr. »; Directeur du *Curb Center for Art, Enterprise, and Public Policy* de l'université Vanderbilt

**Lesley Cormack**, Professeur d'histoire; Doyen de la faculté des arts, Université de l'Alberta

**Rebecca Duclos**, Doyenne des études supérieures, *School of the Art Institute* de Chicago

**Geoffrey Harpham**, Directeur du *National Humanities Center* (É.U.)

**Michael Jemtrud**, Professeur associé en Architecture, Université McGill

**Martin Kreiswirth**, Professeur d'anglais; vice-provost et Doyen des études supérieures et post-doctorales de McGill

**BronwenLow**, Professeur associé en éducation, Université McGill

**Christopher Manfredi**, Professeur en sciences politiques; Doyen des arts, Université McGill

**Paulina Mickiewicz**, doctorat en histoire de l'art et études en communication, Université McGill

**Stéfan Sinclair**, Professeur associé en sciences humaines digitales, langages, littératures, et cultures, Université McGill

**Sidonie Smith**, Professeur en sciences humaines "Mary Fair Croushore"; Directeur du *Institute for the Humanities* de l'Université du Michigan

**Paul Yachnin**, Professeur en études shakespeariens "Tomlinson"; Directeur du *Institute for the Public Life of Arts and Ideas*, Université McGill

**Leigh Yetter**, Directeur executive, de l'*Institute for the Public Life of Arts and Ideas*, Université McGill

Nous souhaitons remercier les personnes suivantes pour leurs commentaires critiques, les informations fournies, et leurs conseils:

- Carl Amrhein, Provost, Université de l'Alberta; Visiting Executive, Conference Board of Canada
- Nathalie Bondil, Directrice, Musée des beaux-arts, Montréal
- Mary Chapman, Professeur associé d'anglais, université de la Colombie-Britannique
- Cameron Charlebois, Président, GPMC, Inc.
- Manon Gauthier, ancienne PDG du *Segal Centre for Performing Arts*, Montréal; Conseillère de la Ville Verdun
- Becky Lentz, Assistant Professor, Département d'histoire de l'art et de la communication, Université McGill
- Herb O'Heron, Directeur de la recherche et de la politique of, *Association of Universities and Colleges of Canada*
- Anthony Paré, Professeur en éducation, Université McGill
- Jacob Rabas, doctorant, Département de sciences politiques, Université McGill
- Dorothee Schreiber, Administratrice, *Masters for Health Leadership*, Faculté Desautels de gestion, Université McGill